Document generated on 06/05/2025 4:41 p.m.

Scientia Canadensis
Canadian Journal of the History of Science, Technology and Medicine
Revue canadienne d'histoire des sciences, des techniques et de la médecine

François Blanchet : l'étudiant et le savant. V. 1. Par Stéphane Castonguay et Camille Limoges. (Montréal: VLB, 2004. 399 p., notes, bibl., index. ISBN 2-89005-884-0 $29.95)

Jacques Bernier

Volume 29, Number 1, 2006

URI: https://id.erudit.org/iderudit/800515ar
DOI: https://doi.org/10.7202/800515ar

See table of contents

Publisher(s)

CSTHA/AHSTC

ISSN

0829-2507 (print)
1918-7750 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Bernier, J. (2006). Review of [*François Blanchet : l'étudiant et le savant*. V. 1. Par Stéphane Castonguay et Camille Limoges. (Montréal: VLB, 2004. 399 p., notes, bibl., index. ISBN 2-89005-884-0 $29.95)]. *Scientia Canadensis*, *29*(1), 107–109. https://doi.org/10.7202/800515ar

Copyright © Canadian Science and Technology Historical Association / Association pour l'histoire de la science et de la technologie au Canada, 2006

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

***François Blanchet : l'étudiant et le savant.* V. 1. Par Stéphane Castonguay et Camille Limoges.** (Montréal : VLB, 2004. 399 p., notes, bibl., index. ISBN 2-89005-884-0 $29.95)

François Blanchet (1776-1830) est connu des historiens pour avoir été un médecin et un homme politique important du Bas-Canada au début du dix-neuvième siècle. Dans ce livre, Stéphane Castonguay et Camille Limoges viennent nous rappeler qu'il s'intéressa aussi aux sciences et fut même l'auteur du premier ouvrage scientifique écrit par un Canadien. Le livre comprend deux parties. La première décrit le milieu familial et social de Blanchet, ses études au Séminaire de Québec, ses années

d'apprentissage chez le docteur James Fisher et son séjour à New York. On y trouve aussi l'essentiel de sa pensée sur le plan scientifique. La seconde consiste en une présentation critique de l'ouvrage de Blanchet, Recherches sur la médecine, ou l'application de la chimie à la médecine, publié à New York en 1880.

L'étude de Castonguay et Limoges est importante à plusieurs égards. D'abord parce qu'elle vient préciser certains aspects de la vie de Blanchet qui étaient mal connus, notamment au sujet de sa famille, de ses études et de son diplôme. Mais ce n'est pas là l'essentiel. Cette étude est importante surtout parce que les auteurs sont arrivés à bien situer Blanchet dans son milieu et dans son temps. Après avoir lu le livre, on comprend mieux comment Blanchet en vint à s'intéresser à la chimie, et notamment à Antoine Laurent de Lavoisier, et pourquoi il a choisi d'aller poursuivre ses études au collège Columbia de New York. L'explication tient aux liens que ses maîtres à Québec entretenaient avec les professeurs de cette école. C'est aussi l'existence de ce réseau qui explique, en bonne partie, le fait que Blanchet a pu faire paraître, alors qu'il était encore jeune, huit articles dans deux revues scientifiques américaines et être élu membre de l'American Philosophical Society de Philadelphie (l'équivalent d'une académie des sciences).

Les auteurs rappellent aussi que Québec, à cette époque, est une ville qui bouge, une ville où les livres et les idées circulent, une ville où les Lumières ont une influence. Le livre montre bien enfin comment, dans ce contexte, il est possible à un jeune homme de Québec d'être informé de ce qui se passe sur la scène scientifique et même de penser y jouer lui-même un rôle. Ce que Blanchet cherchera du reste à faire en s'affirmant comme celui qui aura su poser les ponts entre la chimie de Lavoisier (qui fut pour lui une révélation) et la médecine. Blanchet croyait en effet que l'oxygène et le calorique jouent un rôle prépondérant dans l'économie animale et qu'ils expliquent un grand nombre de maladies. Son texte, cependant, ne produisit pas l'effet attendu et ne donna lieu qu'à quelques rares comptes rendus. L'édition critique des Recherches sur la médecine est elle aussi très instructive. Les notes qui accompagnent le texte sont nombreuses, élaborées et pertinentes. Elles aident tout à fait à comprendre la pensée de Blanchet et à situer l'homme parmi les autres théoriciens de son temps.

Voilà donc une étude intéressante et instructive. Cela dit, il me semble que l'analyse de la démarche épistémologique de Blanchet aurait pu être poussée davantage. Dans son livre, celui-ci avance beaucoup d'idées. Par exemple, il n'hésite pas à affirmer que les fièvres sont causées par l'action de l'oxygène ; que la goutte provient d'une surabondance d'oxygène ; que la variole est due à un poison, etc. Mais Blanchet ne se

fait jamais un devoir de confirmer ou de prouver ses thèses par des expériences personnelles. Il se contente, comme il le dit lui-même, d'expliquer les choses d'une manière « philosophique » (p. 175). Sa démarche est essentiellement conceptuelle ; l'expérimentation ne lui apparaît pas nécessaire. Cette attitude est étrange pour un lecteur et un admirateur de Lavoisier. Castonguay et Limoges ont tout à fait raison de rappeler que l'imagination théorique était encore très valorisée à la fin du dix-huitième siècle et que plusieurs chercheurs n'abordaient encore les questions scientifiques que de cette façon. Mais ce n'est pas ce qu'enseignait Lavoisier quand il disait : il faut « mettre continuellement le raisonnement à l'épreuve des faits » (p. 83). Blanchet fait penser à ces systémistes du dix-huitième siècle qui écrivaient sur la phtisie sans ouvrir les corps. En fait, on peut penser que Blanchet n'a pas bien compris les fondements et l'ampleur du courant dont il aurait voulu être ici l'un des porte-parole. Castonguay et Limoges conviennent d'ailleurs que Blanchet s'est conduit « comme un néophyte pressé » (p. 83). En somme, il aurait été intéressant de trouver, à un moment dans le texte, une sorte de bilan de ce que Blanchet avait compris des idées de Lavoisier et de ce qu'il avait retenu de ses découvertes sur l'oxygène et le calorique.

Cette étude constitue dans son ensemble un apport très important à l'histoire des sciences et de la médecine au Canada au début du dix-neuvième siècle. Elle s'adresse à tous ceux qui s'intéressent au contexte, aux faits et aux idées scientifiques et médicales de l'époque. Le livre comprend aussi une excellente bibliographie et un index.

JACQUES BERNIER
Université Laval